

Chronologie des événements

Juin à septembre 322



Après le couronnement de Théodoria, Oliviero De Rimini revint rapidement au Siège des Témoins, accompagné de son escorte personnelle. Lorsqu'il fit son entrée dans le quartier religieux fortifié, celui-ci ordonna que l'on ferme la ville et que l'on sécurise les portes et les lieux saints de l'endroit. L'intendant célésien savait que les mesures qu'il s'appropriait à prendre auraient de lourdes conséquences sur les événements futurs du royaume. Cependant, il ne pouvait pas, en son âme et conscience, laisser les membres d'une congrégation qu'il considérait comme hérétique prendre le contrôle du Siège des Témoins. Lors de son arrivée au grand célestaire, Oliviero convoqua les commandants de la nouvelle milice religieuse implantée au cours des mois précédents. Heureusement pour lui, De Rimini jouissait d'une grande réputation auprès des religieux et du peuple du Siège des Témoins. Sa pureté et sa droiture étaient de notoriété publique et il savait que les gens ne verraient pas une tentative d'usurpation du pouvoir religieux dans ses actions. Ou qu'à tout le moins, ceux qui étaient en désaccord avec celles-ci avaient déjà déserté les lieux.



Une fois les commandants expérimentés rassemblés, Oliviero donna ses ordres :

« Mes frères et mes soeurs, aujourd'hui nous aurons à affronter des heures particulièrement difficiles. Les serviteurs de l'Enchaîné ont pris le contrôle du conseil de la Foi et, avec l'aide d'une fausse congrégation, ils tenteront de détruire l'Héritage légué par le Roi-Prophète. Nous ne pouvons rester inactifs face à cette hérésie... Nous le devons non seulement au Céleste, mais également à tous les fidèles célésiens du royaume d'Ébène. Je vous

ordonne donc de fermer les quartiers de la Foi, de sécuriser les lieux saints et de rassurer la population. Que l'on installe des camps de fortune dans les beffrois, que l'on arme tous ceux et celles qui désirent ardemment défendre la Foi célésienne. Je ne veux pas d'effusion de sang... Laissons la barbarie aux hommes du comte Régnald de Montboisé. Ceux et celles qui voudront quitter le Siège des Témoins après mon discours seront libres de partir.

Désormais, plus personne n'entre ou sort de ces quartiers sans mon consentement. Mes frères et mes sœurs, vous vous êtes bravement battu pour défendre le royaume contre l'hérétique Rage et les hordes du Vinderrhin. Je vous le demande ici et maintenant, m'aidez-vous à sauver le royaume contre cette nouvelle menace qu'est la congrégation de l'hérésie qui porte le nom de Garde Céleste? Je vous invite à me suivre en votre âme et conscience. Vous me connaissez et la plupart d'entre vous connaissez mon cœur. Ceux et celles qui ne voudraient pas me suivre sont libres de quitter. Je ne suis pas ici pour vous contraindre à me suivre contre votre volonté propre. Maintenant au travail, nous avons tous fort à faire ! »

Par la suite, De Rimini se rendit au beffroi du célestaire où il convoqua la population pour y faire une annonce majeure. Sur la route, il offrit bénédiction et ducats à ceux et celles qui le sollicitaient. C'est entouré des représentants de toutes les congrégations qu'il estimait légitimes et qui n'avaient pas déjà commencé à quitter les lieux qu'Oliviero fit son apparition devant le peuple. Malgré le conseil de sa garde, Oliviero s'avança vers le peuple. C'est parmi tous les Célésiens présents qu'il voulait faire son annonce. Avant de commencer, Oliviero se mit à genoux et implora le Céleste en prière :

« Oh Tout Puissant Céleste, je suis ici pour faire ta volonté aide-moi à répandre ta plus grande gloire et à vaincre ceux et celles qui souhaitent ta perte... »

Ensuite, Oliviero se leva, il se racla la gorge et s'exclama avec la force et le zèle qu'on lui connaissait :

« Chers frères et sœurs, je me trouve ici parmi vous, accompagné des représentants des autres congrégations pour vous faire une annonce de la plus haute importance. Le Conseil de la Foi est désormais sous le joug de l'Enchaîné en la personne des membres de l'Ordre de la Juste Foi. Ceux-ci ont rejeté les enseignements du Céleste et les préceptes de la congrégation du Haut Pilier, afin de contribuer à l'ascension d'une fausse congrégation... Celle de la Garde Céleste. Cette congrégation a pour seul et unique but de perdre vos âmes et de contrôler vos vies. Ils veulent vous plonger dans une ère d'obscurantisme, de frayeur, de torture et de désespoir. Je suis ici pour les combattre au nom du Céleste et je vous demande de me supporter, lors de cette dure épreuve. Je tiens à vous rappeler un gage d'espoir qui réside dans le récit de l'Ascension – VIII : « Des nourrissons verront le jour et seront éduqués dans les voies du Céleste et uniront les congrégations sous une seule bannière. Tous verront derrière les écrits du Recueil des Témoins et les paroles du Prophète la sagesse du Dieu et, d'une seule et même voix, dans un chant harmonieux et sans dissonance, les serviteurs du Céleste loueront de nouveau la gloire de leur maître. »

Je suis né à Haut-Dôme et j'y ai reçu mon éducation religieuse et je vous le demande bien humblement... Unissons-nous sous une seule et même voix et nous vaincrons par ce gage de Foi et d'espérance que je vous propose. Chacun d'entre vous est libre de partir... Cependant, j'implore tous ceux et celles qui feront le choix de rester de déployer tous les efforts possibles pour défendre ce lieu sacré contre le mal qui viendra cogner à notre porte. GLOIRE AU CÉLESTE ! »

Les dés étaient jetés... Derrière lui, un vaste murmure d'incertitude s'élevait au-dessus des fidèles rassemblés. Tous savaient ce que l'exhortation du religieux signifiait : contester le premier décret de la nouvelle princesse et refuser sa foi. Néanmoins, Oliviero tourna les talons et alla se recueillir dans la chapelle du célestaire d'Yr, appréhendant les conséquences de cette action.

La réponse des autorités de la cité d'Yr ne tarda pas à se faire entendre. Le lendemain matin, le comte d'Yr et maître des lois Enguerrand de Fern se présenta aux portes du Siège des Témoins en compagnie d'une cinquantaine de chevaliers. Barricadée, la milice de la Foi de Rimini refusa de lui accorder le passage à l'intérieur de la forteresse religieuse. Néanmoins, en signe de bonne foi, le seigneur de Fern patienta le temps que le prêtre vienne s'entretenir avec lui. Trente minutes plus tard, au sommet des remparts, De Rimini apparaissait enfin. Enguerrand s'exclama alors :

« Mon seigneur De Rimini, on m'a rapporté votre plus récente allocution à la foule. J'ignore s'il s'agit d'une preuve de courage ou de folie, je dois vous l'avouer. Mais mon rôle en cette cité n'est pas d'en décider. Mon rôle est de servir le trône et ses lois et de protéger l'intégrité de la capitale. Par la

présente, vous mettez gravement en danger toutes nos traditions et nos lois. Je vous en conjure, ouvrez ces portes, abandonnez vos positions comme le conseil de la Foi l'a décrété et poursuivez votre lutte d'autres façons. Je respecte votre fierté et vos principes et il me ferait horreur de devoir prendre les armes contre vous.

- Les lois que vous protégez sont celles des Hommes, comte de Fern, répondit De Rimini. Je sers celles du Céleste. Face aux ténèbres qui corrompent le cœur des puissants, quelqu'un doit servir de phare de lumière au nom du Très Haut. Le choix est vôtre : servez les lois éternelles du Dieu et non les lois faillibles des loups s'étant emparé du trône.

- Je pourrais vous rappeler que la princesse Théodoria a été élue par les palatins rassemblées et que la Garde Céleste a été officialisée par celle-ci. Tout comme les Oblats hospitaliers l'avaient été par la princesse Théonia il y a des siècles. Mais je connais votre détermination, mon seigneur De Rimini. Vous vous êtes dressé contre un homme cent fois plus puissant que vous au Val-de-Ciel et n'avez pas tremblé. Je ne vous persuaderai donc pas ici. Tout comme vous ne me persuaderez pas de renier mes serments d'honneur. J'espère que nous éviterons des souffrances inutiles lors du conflit qui vient. Je ferai tous les efforts en ce sens. Yr a assez vu de sang couler...mais je ne pourrai pas m'interposer indéfiniment entre la princesse et vous. Pensez-y bien. Aurevoir, mon seigneur. »

D'un geste de la main, de Fern ordonna à ses cavaliers de quitter les lieux. Le lendemain, les armées comtales du maître des lois investissaient le port d'Yr afin de contrôler minutieusement l'arrivée de possibles renforts au Siège des Témoins. L'initiative fut judicieuse pour l'homme car, quelques semaines plus tard, des archers salvamerois et des fantassins pyristes demandaient l'autorisation de débarquer sur l'île princière. Cette permission ne leur fut guère accordée et ceux-ci jetèrent l'ancre dans la Baie d'Ambroise en attendant de disposer du droit de joindre leurs forces à celles des religieux.

Cependant, pendant ce temps, la Garde Céleste se déployait tout autour des quartiers religieux et établissait un siège en bonne et due forme. Pour la princesse Théodoria et les inquisiteurs de la garde, il était inconcevable de mener un assaut de front sur le plus haut lieu saint du royaume. Par contre, il était aussi hors de question de débiter un dialogue avec un individu qu'ils considéraient être comme un traître à la Couronne et un blasphémateur. Dans les rues environnant les remparts du célestaire, des centaines de soldats arborant le Soleil célésien du Lichthaus construisirent des postes de contrôle et des barricades. Si De Rimini refusait l'entrée dans la place sacrée, la Garde Céleste refuserait toute sortie à ses fidèles. Sans un échange de mots ou de flèches, le siège du Siège des Témoins débuta donc le 15 juin 322.

Les réserves de nourriture des assiégés leur permettraient de survivre pendant près d'un an si nécessaire. À la mi-septembre, rien n'avait bougé. Probablement grâce au jeu de coulisses du comte de Fern qui ne désirait aucunement voir dégénérer dans le sang ce conflit, le siège perdurait sans qu'aucun des deux partis n'accepte de céder ses positions ou même ne débute des tractations. La seule concession que fit la princesse Théodoria fut d'accorder un sauf-conduit à une poignée d'assiégés -en respect du Pacte du vin- afin qu'ils viennent négocier la résolution de la crise au palais d'Yr s'ils le désiraient...

Résumé : Après le couronnement de la princesse Théodoria et la création de la sixième congrégation, la Garde Céleste, l'intendant destitué du Siège des Témoins Oliviero de Rimini, s'enferme dans le

célestaire d'Yr avec une milice de la Foi et déclare comme hérétiques la nouvelle organisation et ses adeptes. Un siège débute donc en plein cœur de la cité d'Yr et perdure jusqu'en septembre.



L'aube se faisait nouvelle sur Gué-du-Roi lorsque qu'un spectacle inhabituel s'offrit aux yeux des badauds fréquentant la place du marché. Une centaine d'hommes en armes arborant les couleurs violettes de l'Ordre de la Juste Foi, désormais bien connues des habitants de la capitale, se rassemblaient entre les comptoirs dispersés un peu partout, gravitant autour d'un promontoire central. Un homme vêtu d'une toge aux teintes semblables gravit les quelques marches qui s'y trouvaient et, alors que ses subordonnés éloignaient les curieux, ouvrit un long parchemin.

« Par ordre du Siège des Témoins et au nom de Constance Lacignon, seigneur-palatine de Laure et suzeraine de cette pieuse cité! »

Tout autour de lui, les marchands et acheteurs interrompirent leurs bavardages pour porter attention au porte-parole officiel de la seigneur lauroise. Celui-ci reprit sa déclamation après une brève pause.

« L'ombre s'étend au nord, à l'ouest et au sud. Afin de préserver la vie des plus pieux Céliens et de mieux porter la guerre contre les disciples de la discorde et de la très cruelle hérésie, Gué-du-Roi est dès aujourd'hui déclarée « Cité inquisitoriale ». Un tribunal inquisitorial sera donc appelé à siéger de manière permanente sur cette même place, afin de traduire les perfides et les créatures de l'Enchaîné devant la brûlante justice du Céleste. Les pieux pourront faire valoir leur loyauté envers le Très Haut par la dénonciation de tout blasphème et de toute hérésie et ils en seront récompensés au centuple. Les plus braves et les plus nobles d'entre vous pourront également faire valoir leur ferveur par un engagement auprès de la nouvelle milice urbaine, « Les Disciples de la Pureté », ici constituée pour votre protection. Vive le Céleste, Vive Constance Lacignon et Vive la Très Noble princesse Théodoria! »

L'homme venant de prononcer ce discours, Valentino Loredan, s'était rendu à Gué-du-Roi quelques jours plus tôt. Il avait pu témoigner en maintes occasions de la déchéance avancée de cette ville qui autrefois se disait grande. Il avait investi tous les ducats que lui avait confiés son supérieur, Julius de Hanem, afin de soudoyer quelques uns des plus puissants groupes d'influence des rues de Gué-du-Roi. Celui-ci leur avait promis surtout la richesse, le pouvoir et l'immunité en échange de leur loyauté et de leur dévotion au Céleste et aux idéaux de la Garde Céleste. Il avait armé les volontaires et les avait constitués au sein d'une nouvelle organisations « Les Disciples de la Pureté ». Ceux-ci étaient chargés, sous ses ordres, de découvrir les hérétiques, les blasphémateurs et les adversaires de la nouvelle congrégation pour les traduire devant le nouveau tribunal inquisitorial. Ceux et celles qui résistaient étaient déclarés félons à la palatine lauroise et brûlés vifs sur des bûchers disposés un peu partout dans la ville.

Les effets de ce décret inusité ne tardèrent pas à se faire sentir dans le Cœur du royaume. Selon les registre de l'académie Rozella, l'ère royale n'avait connu qu'un seul moment dans son histoire où des villes avaient été déclarées cités inquisitoriales. Ironiquement, c'était au cours du règne du prince Casimir, lui aussi originaire de Corrèse. Cette mesure accordant temporairement aux forces religieuses des pouvoirs similaires à ceux du politique déplaisait fort à la noblesse y voyant un affront à ses prérogatives habituelles. Toutefois, Gué-du-Roi semblait faire exception. En raison du support accordé par Constance Lacignon, les cohortes des Disciples de la Pureté, de la Garde Céleste et des forces Lacignon oeuvraient de pair afin de nettoyer les rues de la capitale des criminels et vicieux y rôdant.

Après plusieurs semaines de préparations, le tribunal inquisitorial fut officiellement prêt à siéger à la mi-juillet. Symboliquement, le premier cas amené devant celui-ci fut celui d'un baron des hauts quartiers de Gué-du-Roi reconnu pour ses tendances fornicatrices et ses frasques passées avec la gente féminine. À la cour Lacignon, tous étaient au fait des déboires de l'homme -Evrard Rosver- et des pauvres demoiselles qu'il mit enceintes hors des liens du mariage. Toutefois, jusque là, le statut de l'aristocrate l'avait protégé des conséquences de ses actions. Lorsqu'il fut déclaré coupable et condamné au bûcher pour toutes les vies de souffrance qu'il avait causées, le peuple laurois sut que l'inquisition n'épargnerait ni les gueux, ni les nobles.



Après Rosver, les condamnations se succédèrent à un rythme effarent. Autant dans les quartiers pauvres, portuaires ou marchands, les Disciples de la Pureté sillonnaient les rues et récoltaient les témoignages (ou dénonciations) des citadins. Afin de pallier à la demande, le champ de gloire de Gué-du-Roi fut rebaptisée « Place de la Rédemption » et accueillit les condamnés devant subir leurs châtiments. Jour après jour, les fouets, les lacérations et les bûchers animèrent l'espace public. Le message envoyé à la population était limpide : désormais, tout crime et manquement à la vertu et à la piété serait gravement réprimé. Bien sûr, la Garde Céleste s'assurait de considérer comme un crime le refus de reconnaissance de sa légitimité. Sans forcer la conversion de la populace, tous devaient accepter la sixième congrégation et le Recueil des Témoins.

À la fin du mois de septembre, un total de 94 bûchers avaient été tenus sur la Place de la Rédemption. 164 condamnés avaient été flagellés pour des offenses majeures, mais considérées comme pardonnables. Enfin, des centaines d'autres avaient préventivement entamé un pèlerinage intérieur à la cité en entreprenant « L'Ascension des Dix Mille » qui consistait à monter et descendre des centaines de fois les innombrables marches du plus haut beffroi célésien de la région. Tandis qu'aux portes de la capitale la milice religieuse inspectait chaque individu sortant ou entrant sur l'île, tous se demandaient combien de temps allait durer cette inquisition.

Résumé : À la demande de l'Ordre de la Juste Foi, branche lauroise de la Garde Céleste et tutrice de la seigneur-palatine Constance Lacignon de Laure, Gué-du-Roi est déclarée « Cité inquisitoriale ». Une milice de zélotes -les Disciples de la Pureté- sillonne les rues avec l'accord des autorités et tient des procès au cœur de la ville. L'hérésie, le blasphème ou même le manque de piété ne sont plus tolérés, et ce dans toutes les strates de la population.



La trentaine de navires fendait les eaux de la Vaste-Mer sous le ciel azuré de juillet. Leurs immenses voiles blanches vierges de tout symbole se gonflaient sous l'effet du vent leur étant profitable. Galions de guerre, barques, caravelles et galères de différents acabits progressaient côte à côte vers leur destination : Cinq-Récif, au nord du comté avhorois de Rivebois.

Territoire d'abord remis au félon et hérétique Rage dans l'espoir de sauver le prince Élémás V de sa captivité, Cinq-Récif accueillit au printemps la retraite des forces du Vinderrhin suite à leur défaite à Havrebaie, au nord de la cité d'Yr. D'aucuns auraient pu s'attendre à y trouver des milliers de vigoureux et farouches guerriers nordiques préparant leur contre-offensive sur le royaume d'Ébène, mais il en était tout autrement. Après les combats de Havrebaie, la majorité des armées survivantes du Vinderrhin semblait avoir quitté le territoire ébénois en laissant derrière les fidèles vassaux et subalternes du seigneur de guerre Olfdar. Pour une raison inconnue, une scission avait déchiré le camp des envahisseurs. Aujourd'hui, ce n'étaient plus que quelques centaines de résistants qui se terraient dans leurs retranchements de Cinq-Récifs. Cependant, le symbole que représentait ce fief occupé était trop important pour être oublié par les vrais patriotes du royaume.

Le 3 juillet au midi, la flotte se positionna en demi-cercle à quelques centaines de mètres du quai de Rivebois où mouillait encore une dizaine de galères étrangères. Sans avertissement ni déclaration de guerre, les sabords sur leurs flancs s'ouvrirent et permirent à leurs dizaines de canons de faire déferler une pluie de grenailles, de fer et de feu sur le hameau côtier. Chez les artilleurs, le mot d'ordre était aussi simple qu'impitoyable : tout raser. Qu'importe les habitants de Cinq-Récifs, qu'importe les prisonniers, qu'importe le butin de guerre et qu'importe les coûts. Après des mois d'occupation par les adeptes de l'Arth et les partisans de Rage, ces terres étaient corrompues jusqu'à la moëlle. Ainsi, pendant deux jours et deux nuits, une tempête de flammes et de fer s'abattit sur la flotte du Vinderrhin et les malheureux cherchant à trouver refuge derrière les fortifications temporaires qu'ils avaient construites lors des mois précédents.

Le 6 juillet au matin, seul un champ de ruines s'étendait là où s'élevait auparavant la modeste communauté de Cinq-Récifs. Les palissades de bois avaient volé en éclats, les chaumières et casernes avaient été rasées et la flotte avait été coulée. De la glorieuse horde du Vinderrhin, il ne restait que des corps putrides séchant sous le Soleil d'été et des cendres fumantes. Le temps fut alors venu de débarquer. Au large des plages, une centaine de barques furent jetées à l'eau avec à leur bord l'armée d'assaillants. Quelques coups de rames plus tard, les premiers guerriers mettaient pied à terre dans le fief déserté. Arborant des masques blancs dépourvus de traits, portant des plastrons d'acier et ne présentant aucun signe distinctif révélant leur allégeance à un seigneur, les soldats se déployèrent tout autour afin de sécuriser les terres. À leur tête, trois individus masqués avançaient fièrement.

Dès qu'ils eurent l'assurance qu'aucune menace ne les guettait, l'un d'eux s'avança vers ses guerriers et retira son masque. Sous celui-ci, on put reconnaître le visage de Filipe Delorme, comte de Rivebois. Fièrement, il brandit son masque et déclara :

« JE suis Jugement, JE suis l'Ordre. Bas les masques, et puisse la vérité éclaircir enfin ce royaume. Ce jour marque la fin de la guerre dans l'ombre et le début de la purification du royaume. »

Dans un geste, il invita ses collègues le voulant bien à se démasquer. Les soldats l'imitèrent alors, dévoilant leurs faciès et jetant leurs déguisements sur le sable chaud de la plage où ils avaient débarqué. Aux côtés de Filipe, ses comparses obtempérèrent, révélant les traits de Bartholomeo Lobillard et d'Aurelius Souard, aussi connus sous les noms du Sans-Nom et de l'Excuse. Le comte Delorme poursuivit :

« Alors qu'au coeur de la nuit la nouvelle princesse, supposée représenter Ordre et Lumière, se fait couronner, le Véritable Ordre sort de l'ombre pour se montrer au grand jour. Nous combattons le mensonge, la félonie et la corruption par tous les moyens comme nous l'avons toujours fait et nous commencerons par Cinq-Récif, symbole de l'inaction de la Couronne d'Yr.



Il est temps aujourd'hui de faire la part de la vérité et du mensonge. L'Ordre est celle qui a débarrassé la Vaste-Mer de la piraterie des capitaines de Écores. L'Ordre est celle qui a éliminé le fléau de la fleur-de-jade. L'Ordre est celle qui combat les brigands des Crocs. Mais l'Ordre n'est pas Rhéa l'Hérétique. L'Ordre n'est pas Hugues le Couard. L'Ordre n'est pas Théodore le Traître.

Ce royaume souffre du plus grand des maux et NOUS sommes l'Ordre qui vient. Suppôts de votre vanité, craignez-nous car c'est dans les flammes que seront lavés vos pêchés. Redresse-toi peuple d'Ébène car aujourd'hui est un jour glorieux ; l'avènement du renouveau dont parle le Recueil des Témoins. C'est aujourd'hui que la grande guerre contre l'Ombre commence. »

Lors des jours qui suivirent, les effectifs de l'Ordre investirent massivement le fief. Incinérant les corps, déblayant les débris et reconstruisant les quais, ils s'assurèrent de rendre le secteur habitable. Des contingents armés furent envoyés dans les montagnes blanches au sud afin de pourchasser les fuyards hérétiques ayant échappé au feu des canons et des sentinelles furent postées aux emplacements stratégiques de la baronnie. Filipe Delorme régnant sur ce comté depuis des années, il savait exactement où positionner les troupes afin d'assurer une

surveillance maximale de la région.

Au début du mois d'août, un convoi présentant les bannières du seigneur-palatin Filii d'Avhor fut aperçu se dirigeant vers le nord de Rivebois. Escortées par une centaine de gardes d'élite sélectionnés spécifiquement par Georgio Filii, une file de charrettes transportant des vivres et des matériaux de construction convergeait vers le fief de l'Ordre. Il n'était plus un secret pour personne dans la région que le seigneur avhorois avait légitimé l'organisation, mais il était maintenant indubitable qu'il la supportait de tout son cœur.

Souvent accusée d'œuvrer dans la clandestinité, l'Ordre s'était maintenant dévoilée aux yeux du monde. Contrôlant toujours la Vaste-Mer et l'île de Corail, celle-ci devenait soudainement une actrice incontournable de la politique de l'est du royaume.

Résumé : Au nord d'Avhor, sur le fief de Cinq-Récifs, l'armée de l'Ordre écrase les derniers éléments de la horde d'invasion du Vinderrhin. Après avoir sécurisé les lieux, les chefs de l'organisation se dévoilent publiquement. Ainsi se présentent Filipe Delorme, Bartolomeo Lobillard et Aurelius Souard aux côtés de leurs soldats. L'Ordre a désormais un pied à terre sur le continent.



Jamais l'ascension des monts Namori n'est plus aisée que pendant la saison estivale. Obstrués et impraticables pendant plus de la moitié de l'année, les sentiers et routes du Val-de-Ciel se libèrent lors de l'été, offrant de ce fait aux voyageurs qui les empruntent un paysage aussi bucolique que saisissant. La marche des armées ébénoises progressa donc parmi les montagnes et les vaux sans rencontrer d'obstacle. À chacune de leurs haltes, les combattants de la foi cassolmerois, corrésiens, laurois, felbourgeois, sarrens, et valéciens furent salués, nourris, célébrés et encouragés dans leur sainte mission. Tout d'abord à Haut-Dôme, ensuite dans le comté d'Ascension et finalement dans les ravins des Gorgias, les montagnards se réjouissaient de voir les forces du nord réagir sérieusement aux mouvements prétendus des Firmoris au sud des montagnes.

Ce n'est qu'à la fin du mois de juillet que les légions arrivèrent finalement au col de Bassors, un passage restreint menant au fief sud des Gorgias et au pont des Firmoris. Devenu légendaire par les célèbres brigandages et embuscades qui y eurent lieu jadis, le col avait été abandonné en même temps que les Gorgias pendant la Guerre des deux Couronnes. Or, depuis plusieurs mois, les forces comtales de Rénauld de Montboisé avaient investi les lieux afin de maintenir un certain contrôle sur cet unique accès au Firmor. Sur les hautes parois de roc surplombant de part et d'autre la route à quelques lieues au nord du pont, les Ébénois pouvaient apercevoir une dizaine de tours de guet de fortune surveillant la région. En divers points autour de ces avant-postes, les traces d'une occupation récente par des forces valéciennes pouvaient être constatées. Toutefois, en ce mois de juillet, ni le comte de Montboisé, ni ses vassaux, n'avaient tenté de contrôler ce goulot d'étranglement. La voie était entièrement libre vers le sud, mais sous les ordres d'Hadrien Visconti, une officière de Fidel Guglielmazzi, Salomon d'Ischar et Childéric des Martial, il fut décidé d'établir un camp sur place afin de mener quelques opérations d'éclairage.

De leur tente de commandement, les chefs de guerre célésiens mandèrent une dizaine d'éclaireurs d'aller vérifier l'état de la situation au pont des Gorgias. Aucune trace du passage d'une horde firmorie n'avait été décelée depuis leur arrivée dans les vaux, ce qui devait nécessairement signifier que les étrangers ne progressaient que lentement vers l'intérieur des terres. Ce n'est que deux jours plus tard que les équipes revinrent faire leur rapport à leurs supérieurs ; les armées du Firmor avaient disparu. Nulle part on n'avait pu les localiser. Malgré les concordances dans les déclarations des quelques escouades envoyées sur place, les seigneurs ne crurent pas les informations qu'on leur transmettait. Un contingent d'une cinquantaine de gardes d'élite et de dignitaires fut formé en vitesse et quitta le camp vers la possible zone de guerre le 1^{er} août, laissant le gros des armées derrière.

Lorsque la délégation arriva en vue du pont des Gorgias, un profond sentiment d'incompréhension s'empara de ses membres qui découvrirent la justesse des rapports des éclaireurs. Au-dessus du majestueux ravin donnant son nom à la région, le colossal pont de pierres liait les falaises de part et d'autre. Par contre, au-delà de celui-ci, au sud, aucune trace d'occupation firmorie n'était visible. Ce constat ne fit que se confirmer au fur et à mesure que la troupe s'approchait du passage. Quand elle traversa le pont et posa le pied sur les terres du Firmor, l'examen approfondi des lieux débuta.

Aucune âme qui vive n'était en vue. Les innombrables feux, tentes et barricades qui, selon les visiteurs de la dernière année, ponctuaient les vaux à proximité s'étaient volatilisés. Non seulement n'étaient-ils plus là, mais tout signe de leur existence même avait disparu. Aucune empreinte de botte sur le sol boueux, cendres dans un cercle de feu démantelé ou orifices de pieux de tente dans la terre ne

pouvaient être débusqués. De l'avis des militaires et stratèges ébénois, aucune armée n'aurait pu dissimuler les traces de son passage de la sorte...à moins d'être dotée de pouvoirs surnaturels inconnus.

Deux explications aussi insatisfaisantes l'une que l'autre vinrent alors à l'esprit du haut commandement des forces. D'une part, les Firmoris étaient véritablement dotés de capacités de déplacement inédites surpassant tout ce que les Ébénois avaient pu connaître dans le passé. Après tout, jamais le royaume n'avait affronté les légions de la république fantôme et il ignorait tout de ses tactiques militaires. Si cette théorie s'avérait juste, le Céleste seul pouvait aujourd'hui dire où était l'ennemi. D'autre part, et sur une note inquiétante, il fallait envisager l'idée que jamais les Firmoris n'avaient campé au sud du pont des Gorgias. Que tous les rapports de la dernière année n'étaient que mensonges ou erreurs, que toute cette histoire n'était qu'une mascarade ou une illusion collective...Deux hypothèses terrifiantes en somme.

Hadrien Visconti, refusant de reprendre la route du nord sans avoir d'explication à offrir à la Couronne, proposa de pousser l'enquête plus loin en faisant ce qu'aucune troupe ébénoise n'avait fait officiellement depuis des années : pénétrer en territoire firmori. Après des heures de débats houleux, le commandant du Bataillon sacré parvint à persuader ses homologues de la validité de son initiative. Toutefois, ils convinrent de ne pas engager le combat avec d'éventuels ennemis sur ce terrain hostile. Cette mission en était une de reconnaissance, non d'invasion.

Le 7 août, après moult préparatifs, près de quatre cents vétérans sélectionnés parmi les légions sur place furent déployés vers le sud. Derrière, s'emparant du pont des Gorgias en le fortifiant autant sur le flanc ébénois que firmori, le reste des armées s'assuraient qu'aucune attaque ou invasion surprise ne vienne menacer la frontière du royaume. Forts de ces précautions minutieusement planifiées, les explorateurs convergèrent vers la contrée inexplorée, disparaissant dans les dédales d'arbres morts et ancestraux.



C'est n'est que le 17 août que les forces ébénoises ressortirent du territoire firmori et quittèrent le pont des Gorgias. De ce qu'elles avaient découvert là-bas, on en ignorait tout. Pour la première fois de l'histoire d'Ébène, certains suggéraient que les explorateurs avaient trouvé quelque chose. Mais quoi? Hadrien Visconti et Childéric des Martial s'entendirent pour laisser sur chaque côté du pont des forces afin de le fortifier et de possiblement le détruire advenant une invasion massive. Toute cette mission avait pour objectif de stopper une horde de Firmoris en marche. Or, elle n'en avait rencontré aucune. Pire encore, elle revenait dans le royaume avec beaucoup plus de questions que de réponses...

Résumé : Au milieu de l'été, une vaste coalition ébénoise prend la route du sud afin d'intercepter les armées firmories envahissant le royaume. Or, une fois sur place, les légions découvrent que les étrangers se sont volatilisés. Les commandants poussent donc la recherche sur le territoire du Firmor et n'en reviennent que dix jours plus tard sans avoir été arrêtés par des sentinelles ennemies.



L'été s'annonçait exceptionnellement calme à Fel après le printemps chaud qui l'avait secoué. Dans les auberges et cours seigneuriales, on racontait que les forces princières avaient levé le ban vers le sud afin de répondre à la menace du Firmor. Pendant ce temps, des contingents armés massifs convergeaient vers les monts Namori, plus précisément vers les domaines de Montboisé et de ses vassaux. Le Val-de-Ciel semblait soudainement retenir l'attention de tous, ce qui n'était pas pour déplaire aux seigneurs de Fel. Néanmoins, malgré cette accalmie des armées patrouillaient assidument les frontières du territoire. Autant sur les frontières du duché autoproclamé que dans les environs de Felbourg la Cité, des centaines de soldats entraînés des barons et comtes veillaient au grain. Tout ceci sans compter les forces Aerann elles-mêmes présentes en divers lieux.

Vers la mi-juin, les officiers de ces armées reçurent toutefois un ordre particulier. Ceux-ci devaient se présenter au port de Felbourg -ou ce qu'il en restait- dans le cadre d'une célébration tenue par le duc Aldrick Aerann lui-même. La demande plutôt inhabituelle fut reçue avec suspicion, mais le 20 juin au midi toutes les forces armées disponibles étaient stationnées sur les berges de la mer blanche. Le port, incendié quelques mois plus tôt, portait inévitablement encore les traces de cette catastrophe et seuls quelques quais avaient été restaurés jusqu'à présent afin de permettre une reprise graduelle du commerce. Toutefois, en ce jour d'été, les navires marchands avaient été expulsés afin de laisser toute la place à un invité de marque.

Se tenant debout en première ligne devant la foule, Aldrick Aerann patientait. Celui-ci semblait bizarrement nerveux, sa main ne cessant de replacer sa cape bleu royal surmontée d'une peau d'ours noire. À ses côtés, tous les Aerann encore vivants et non-déchus étaient présents : Ulrich, Astrid, Gustav, Isadora et plusieurs neveux et nièces de moindre envergure. De plus, le comte Hector de Grandeherse, présent dans la capitale à ce moment, avait été convié à l'événement. Bien sûr, derrière les lignes de fantassins lourds qui leur servaient de garde personnelle, des centaines de curieux s'étaient rassemblés, ignorant tout de ce qui se tramait là.



Vers 14h00, après des heures d'attente sous un Soleil de plomb, des voiles firent leur apparition au large à l'ouest. Sur les larges pans de tissus écrus, un symbole noir rappelant un aigle couronné était peint. Dans la foule, un murmure d'incompréhension se propagea. La plupart des badauds ne reconnaissaient aucunement ces armoiries, mais les marins et voyageurs les plus futés avaient vite compris de qui il s'agissait. Devant les Felbourgeois, des dizaines de navires siludiens approchaient de la cité. Aldrick ne semblait pas inquiet de ce fait, mais excité.

Une heure plus tard, trois gigantesques galions jetaient l'ancre aux quais de la cité. La navigation en haute-mer n'avait jamais été la spécialité des Siludiens, mais ces bateaux étaient d'une taille et d'une conception dignes de respect. Sur les flancs de ceux-ci, on pouvait apercevoir près d'une trentaine de sabords susceptibles de dissimuler autant de canons. À l'avant du navire de tête, la proue présentait un aigle en plein envol arborant au-dessus de son crâne un disque d'or pur. Toutefois, sur les ponts, on ne reconnut pas les

marins habituels siludiens. Bien que présentant une peau basanée qui trahissait leurs origines, les matelots portaient des vêtements ordinaires pour le commun des Ébénois : tuniques, pantalons, vestes, etc., tous de couleurs terreuses.

Sans trompette ni déclamation pompeuse, une planche fut abaissée du navire de tête puis en descendit une cohorte d'hommes et de femmes revêtant des armures de cuir et brandissant des lances acérées. Au milieu de ceux-ci, un homme affublé de divers accessoires -corne de bouc, collier de dents de chacal, bracelets serpents- et aux yeux accentués par le maquillage s'avavançait calmement vers Aldrick. Lorsque les deux dignitaires furent face à face, ils se dévisagèrent un instant, semblant s'étudier minutieusement. Puis, sans avertissement, ils se livrèrent à une chaleureuse accolade agrémentée de rires sincères. Parmi les enfants Aerann, des regards de surprise furent échangés, ces derniers n'ayant jamais vu leur père aussi joyeux, voire enfantin.

Tout en gardant son étreinte sur l'épaule de l'arrivant, Aldrick se retourna vers la foule et déclara : « Peuple de Fel, accueillez ces nouveaux arrivants comme s'ils étaient les nôtres! Ce sont là nos alliés dans l'adversité, nos amis face aux ombres et nos frères et sœurs face aux étrangers! Avec eux seront reconstruits les quartiers incendiés. Avec eux nous vivrons désormais car à eux notre avenir est lié! Célébrez peuple de Fel! Aujourd'hui, est jour de fête! »

Un peu plus loin dans la foule, des soldats Aerann décloquèrent des caisses jusqu'alors dissimulées, révélant des barils de bière, des pièces de viande marinées et des fruits et légumes frais. Malgré l'incertitude qui l'habitait face à cette déclaration étonnante, la foule poussa un cri de joie et se rua sur les denrées. Tandis que la fête s'installait peu à peu au port de Felbourg, Aldrick, toujours à côté de son invité, jeta un regard aux dignitaires de hauts rangs sur place et leur dit d'un air sévère : « Venez avec moi, passons aux choses sérieuses maintenant ».

Les seigneurs Felbourgeois, leurs représentants, l'invité et les escortes se retirèrent dans le quartier général de la Guilde Franche d'Ébène. Construit à l'aide de pierres noires, celui-ci avait échappé aux flammes et pouvait accueillir les dignitaires. Une rencontre au sommet pouvait avoir lieu entre ces dignitaires aux destinées improbables.

Lors des semaines qui suivirent, les armées siludiennes s'installèrent dans les bas-quartiers ravagés de Fel. Mettant la main à la pâte, ils établirent leurs campements en ces lieux et entreprirent de reconstruire lentement mais sûrement les chaumières qui s'y élevaient avant les incendies du printemps dernier. Ce que faisaient les Siludiens à Felbourg, seuls les Felbourgeois le savaient avec certitude. Toutefois, un fait ne pouvait être contesté : ils étaient là pour rester.

Résumé : Au début de l'été, une flotte siludienne apparaît au port de Felbourg la Cité. En débarquent une armée et son dirigeant, le Thaumaturge, sont accueillis chaleureusement par les Aerann. Une fête est même organisée en l'honneur des arrivants. Lors des mois qui suivent, ceux-ci commencent à s'établir dans les bas-quartiers de la ville.



L'armée de la comtesse-protectrice Mila Chilikov attendait aux portes de Porte-Chêne. Neuf cents soldats corrésiens rassemblés autant sur ses terres que sur celles de Lukian Bartosz et Nickolaï Fargas campaient à proximité en prévision d'un départ prochain. Elle-même présente, dame Chilikov avait même prévu une équipe d'ingénieurs et un bélier, dans l'éventualité où ses demandes ne seraient pas accordées. Les légions du Cercle des Anciens de Fidel Guglielmazzi arrivèrent le 14 juillet. Menés par Fidel Guglielmazzi, les trois cents combattants saluèrent chaudement leurs alliés corrésiens et se mirent en marche le lendemain.

Le 18 juillet, les troupes virent poindre à l'horizon les frontières sylvestres orientales du palatinat. La route de la Lumière s'étendait devant eux, débouchant éventuellement sur le Lichthaus. Évidemment, ce ne fut qu'une question d'heures avant que les sentinelles d'Apolline de Jade n'intercepte les visiteurs de haut rang. Dame Chilikov se montra sur le coup rassurante : cette délégation n'avait que des fins politiques et ne visait qu'à honorer des demandes de la palatine Caroline Paurroi. La présence d'un bélier dans les convois de l'armée leva un doute dans l'esprit des gardiens, mais, n'osant guère contester l'autorité de la comtesse-protectrice, voix des Paurroi en Corrèse, et ne disposant pas d'ordres formels contre le passage de la haute dame, ils accordèrent l'autorisation aux visiteurs de circuler. Plus encore, la centaine de protecteurs escortèrent celle-ci sur la route de la Lumière jusqu'à destination.

D'abord calme et sereine, la marche devint plus ardue après quelques jours. C'est à ce moment que la forêt montra son vrai visage. Dans les profondeurs des bois, l'atmosphère pesante commençait à écraser les hommes et les femmes, un silence lourd les enveloppant. Ce n'est qu'au matin du 25 juillet qu'on vit apparaître au loin, telle une citadelle émergeant des ronces, le château de Lichthaus, la maison de lumière. Le château noir se dressait fièrement dans la clairière. Il guidait à lui les membres de la Garde et en son sommet était allumé un grand brasier éternel qui servait à alimenter tous les feux qui entouraient le donjon principal. Ceux-ci, au nombre d'une centaine, visaient probablement à tenir en permanence les ombres à l'écart de ses murs. Le Lichthaus était un phare dans les ténèbres de la forêt. Sur les remparts, des dizaines de soldats et de membres de la Garde Céleste travaillaient d'arrache-pied à entretenir et patrouiller les murailles.

Lorsqu'elle fut devant les portes du bastion, Mila s'avança pour faire une déclaration aux membres de la Garde Céleste présents :

« Par la présente, moi, Mila Chilikov, comtesse-protectrice de Corrèse, vient reprendre au nom de Caroline Paurroi, Seigneur-Palatine de Corrèse et comtesse de Porte-Chêne, ce qui lui revient de droit. Cette construction étant sur nos terres, nous en réclavons aujourd'hui l'autorité. Ainsi, j'inviterais tous les membres de la Garde Céleste résidant dans le château à quitter et à se déplacer sur le fief à Entregage que la famille Paurroi a déjà gracieusement cédé exclusivement à cette nouvelle congrégation. Nous jugeons que cette offrande est bien suffisante pour exprimer notre bonne foi envers la Garde Céleste et ainsi, nous ne céderons pas plus de territoire ou de possession.

Nous souhaitons que la transition se déroule dans le respect mutuel et sans conflits. »

Sur les remparts, une figure blanche drapée de tissus noirs apparut alors. Le Vigilant Siegfried était sur place et étudiait attentivement les légions en présence. Étonnamment, celui-ci semblait tenir un bébé

enveloppé dans un linceul d'un blanc pur. Tandis que les sentinelles commençaient à prendre leurs positions sur les murs -près de cinq cents d'entre eux- le Vigilant répondit à la comtesse-protectrice :

« Vous avez marché sept jours pour venir ici. Si ce n'était de la route que nous avons construite de nos mains, vous seriez en train d'errer dans la forêt, en proie aux créatures des ombres. Vous n'êtes plus en Corrèse ici. Le château de lumière n'est pas la propriété d'un homme ou d'une femme. Il est la forteresse du Céleste. C'est dans cet esprit que Cathara Paurroi et son défunt époux, Ludwig Schattenjager, l'ont restauré.



C'est dans cet esprit que la princesse Théodoria en a remis les clés à la Garde Céleste. Et c'est dans cet esprit que Caroline Paurroi souhaite le préserver. Nous ne sommes plus en sol corrésien, ici. Nous sommes en sol divin. Ne vous opposez pas à la marche de la lumière. Tous ceux qui se dresseront contre elle ne feront que nourrir l'ennemi et accélérer leur propre perte. Reprenez la place qui vous revient avant d'accomplir des gestes que vous pourriez regretter. Vous tournez dangereusement le dos à la lumière alors même que les ombres approchent. »

Mila répliqua fermement : « Nous n'accepterons pas de refus de votre part. C'est au nom de Caroline Paurroi que nous sommes ici, et ce territoire est bel et bien corrésien. Sortez, ou nous devons aller vous chercher. »

Hochant de la tête en signe de désaccord, le Vigilant tourna le dos à la femme et disparut avec le nourrisson dans l'une des tours des remparts. Dame Chilikov ne perdit pas un instant. D'un signe de tête, elle indiqua à ses ingénieurs de procéder et de défoncer les portes sombres avec le bélier. Constatant l'affrontement à venir, l'officier d'Apolline de Jade ordonna immédiatement le retrait de ses troupes de la zone dangereuse.

Ce simple mouvement suffit pour déclencher les hostilités. Alors que les sapeurs avançaient lentement vers les murs, les protecteurs de la Garde Céleste décochèrent leurs volées de traits sur l'ennemi. Les chevaliers et fantassins lourdement armurés du Bataillon des Anciens brandirent leurs pavois et empêchèrent les flèches de faucher les porteurs de l'arme de siège. Après quelques minutes à peine, le billot de bois bardé de fer percutait les portes du bastion, le reste des assaillants tressaillant à ses côtes.

Quand les poutres retenant les vastes portes cédèrent enfin, Mila Chilikov et Fidel Guglielmazzi sonnèrent la charge. À deux contre un, leurs armées allaient aisément mater la résistance de la Garde Céleste. À l'intérieur des murs, dans la grande cour pavée de dalles noires et miroitantes, deux cents fantassins armés de piques et d'écus attendaient de pied ferme l'ennemi. Toutefois, alors que les premiers contacts entre les lames et les armes d'hast retentissaient dans la place-forte, des cris de panique parvinrent aux oreilles des commandants Guglielmazzi et Chilikov. Jetant un œil par-dessus leurs épaules, ils aperçurent alors des centaines et des centaines -près d'un millier- de guerriers émerger

des bois environnants, armes à la main. Ceux-ci portaient des toges noires et des capuchons dissimulant leurs visages. Depuis le début des combats, ces fourbes combattants devaient se tapir dans la forêt aux alentours, attendant le moment opportun pour prendre en tenailles les arrivants.

Soudainement, le vent tournait pour dame Chilikov et messire Guglielmazzi. Leur supériorité numérique venait de se volatiliser et ils se retrouvaient pris entre les piques de la Garde Céleste et les zélotes des forêts. Par un simple regard, les deux chefs de guerre comprirent qu'ils devaient agir promptement. L'épée brandie dans les airs, Mila ordonna à ses forces de se retourner et de charger les traîtres les prenant à revers. Malgré leur nombre, c'était le choix le prudent à faire, la prise du Lichthaus étant désormais compromise. Aux côtés de leurs subalternes, les commandants fondirent sur l'ennemi et entreprirent de traverser ses rangs.

Ce qui ne devait être qu'une prise de possession pacifique du château de la forêt d'Ébène devint en quelques instants un véritable massacre. Chez les zélotes de la Garde Céleste, rien ne semblait être assez dangereux pour les faire reculer ou battre en retraite. Plus encore, contre toute attente, les guerriers surgis des bois étaient extrêmement bien armurés et rompus à l'art de la guerre. Pire encore, si les assaillants estimaient pouvoir toujours l'emporter au début de leur charge, cet espoir se dissipa lorsqu'une lance se planta dans l'épaule du garde du corps de dame Chilikov. Submergée par trois fanatiques adverses, la comtesse échappa de justesse à la mort en esquivant partiellement ce coup visant son cœur, mais le déviant vers son protecteur qui assurait ses arrières. Cet événement sonna le glas de cette bataille. Sans attendre, Guglielmazzi transmit l'ordre de retraite vers la route de la lumière et l'arrêt des hostilités. Heureusement pour les belliqueux visiteurs, la Garde Céleste ne poussa pas l'audace jusqu'à les poursuivre dans la forêt. Les religieux ne voulaient que maintenir leur autorité sur le Lichthaus et ils avaient réussi à le faire.

Le château de lumière restait entre les mains des zélotes et, par cet affrontement sanglant, un profond fossé venait de se creuser entre la comtesse-protectrice de Corrèse et la congrégation naissante.

Résumé : Prétendant servir la volonté de la jeune palatine de Corrèse Caroline Paurroi, la comtesse-protectrice corrétienne Mila Chilikov et le commandant du Cercle des Anciens Fidel Guglielmazzi tentent de reprendre le Lichthaus aux mains de la Garde Céleste. Suite à une rude bataille, les assaillants doivent battre en retraite et laisser le château à la nouvelle congrégation.